

"Le meilleur film de tous les temps"*



ENFIN EN VERSION RESTAURÉE SUR GRAND ÉCRAN !

Un fermier, heureux en ménage, tombe follement amoureux d'une vamp venue de la ville, au point d'accepter de tuer son épouse. Il emmène celle-ci en canot sur le fleuve ... elle devine son intention et manifeste sa peur.

Horrifié par son geste, il renonce à son funeste projet, calme sa femme et tente de gagner son pardon. Ils partent ensemble pour la ville et y passent une folle journée de réconciliation. Le soir tombe, il faut rentrer à la ferme. Un peu grisés par le vin, l'amour et la joie d'être réunis, ils reprennent la barque et traversent le fleuve. Une tempête se déclare, la barque chavire et la jeune femme disparaît. Le fermier, fou de douleur regagne la rive et tente d'étrangler sa maîtresse, tandis que des pêcheurs retrouvent sa femme et la raniment. La tempête et la nuit sont passées... C'est l'aurore.

Sunrise est le film le plus puissant, le plus évolué de Murnau. S'y manifestent d'une façon éblouissante son sens souverain des plans et des mouvements de la caméra, des éclairages et des valeurs de ton, sa maîtrise de la composition et du rythme des images et son don de susciter une atmosphère aussi bien que de révéler toutes les facettes de l'âme.

(Lotte H. Eisner, *F.W. Murnau*, Editions Le Terrain Vague)

L'Aurore est, pour moi, le plus beau film existant. Ce qui frappe le plus le spectateur, c'est la perfection avec laquelle Murnau s'accommode de scènes prosaïques et sait en exprimer le sublime.

(Jean Domarchi, *Anthologie du Cinéma*, Editions L'Avant-Scène)

... Ce film où la nature, les choses deviennent l'expression symbolique des sentiments, des états d'âme... En privilégiant un geste, un objet, Murnau donne à ce geste, à cet objet un sens tel qu'aussitôt ils semblent expliciter, résumer, endore le moment dramatique dans lequel ils sont impliqués.

(Jean Mitry, *Histoire du cinéma muet*, Editions Universitaires)

L'œuvre la plus polyphonique, la plus synthétique, la plus cosmique et en définitive la plus lumineuse de Murnau... A travers la sobriété, le lyrisme, la variété des tons et cette secrète tendresse dont le cinéaste est capable envers ses personnages, jamais l'ambition d'un "cinéma total", latente dans l'œuvre des plus grands metteurs en scène, n'a été aussi près qu'ici d'être réalisée.

(Jacques Lourcelles, *Dictionnaire du cinéma*, Editions Robert Laffont)

L'innovation par Fox Films du son sur pellicule donnait pour la première fois aux cinéastes la possibilité de contrôler la musique accompagnant les images... Le cinéma cessait d'être une illustration pour devenir une expérience ...

(Tag Gallagher, *Ford et Murnau*, in *Positif* n°523, septembre 2004)

* Les Cahiers du Cinéma, décembre 1958 - Vote du comité de rédaction comprenant notamment Claude Chabrol, Jean Douchet, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Eric Rohmer, François Truffaut ...

Réalisation : Friedrich Wilhelm Murnau. Scénario : Carl Mayer. D'après "Voyage à Tilsit" de Hermann Sudermann. Direction artistique Rochus Gliese, assisté de Edgar Ulmer et Alfred Metscher. Photo : Charles Rosher, Karl Struss. Musique : Hugo Riesenfeld. Production : William Fox (Fox Films). Distribution France : Les Grands Films Classiques Am - 1927 - muet (sonorisation musicale) - NB - 97' - Oscars de la "Production la plus artistique et originale", de la meilleure photo et de la meilleure actrice (Janet Gaynor).

Avec George O'Brien (l'homme), Janet Gaynor (l'épouse), Margaret Livingston (la vamp), Bodil Rosing (la servante), J. Farrell MacDonald (le photographe), Ralph Sipperly (le barbier), Jane Winton (la manucure), Arthur Housman (l'homme encombrant), Eddie Boland (l'homme serviable) et Gina Corrado, Barry Norton, Sally Eilers



Janet Gaynor, George O'Brien



DISTRIBUTION
LES GRANDS FILMS CLASSIQUES
49 avenue Théophile Gautier - 75016 Paris
tél. : 01 45 24 43 24 - fax : 01 45 25 49 73
e-mail : grands.films.classiques@wanadoo.fr



Margaret Livingston, George O'Brien

LA RESTAURATION DE L'AURORE

Comme c'était souvent le cas à l'époque, deux versions du film furent réalisées simultanément, en 1927 (car il était alors impossible de dupliquer le négatif) : l'une pour le marché américain, l'autre pour l'étranger, avec de légères variantes de cadrage et de montage. Les deux négatifs brûlèrent dans l'incendie des entrepôts de la Fox, en 1937. Une copie fut retrouvée bien plus tard, dans les archives du BFI (British Film Institute) ; elle avait été tirée en 1936, d'après le négatif américain déjà très usé par le temps. Pour la restauration du film, à l'initiative du BFI et de la 20th Century-Fox, en 2003, cette copie a servi d'élément de départ; l'étalonnage du film - contraste, lumière - a été corrigé en prenant pour modèle une copie flamme européenne incomplète, datant de 1927, conservée par la cinémathèque de Prague. Parallèlement la bande-son originale, avec ses bruitages et sa musique signée Hugo Riesenfeld, a été numériquement restaurée.

Le film est édité en DVD, dans sa version restaurée, par Carlotta Films.

"J'aime la réalité des choses, mais elle doit rejoindre l'imaginaire. N'est-ce-pas ce qui se passe dans la vie entre les réactions des êtres et leurs émotions ? Après tout, l'esprit est le moteur de l'action. L'art véritable est simple mais c'est la simplicité qui demande le plus grand talent. La caméra est le crayon du réalisateur. Elle doit être aussi mobile que possible, afin de traduire toutes les émotions qui passent et il est essentiel que les mécanismes du cinéma ne s'interposent pas entre le spectateur et l'image. Le réalisateur doit s'éloigner de toutes les traditions, théâtrales ou littéraires, pour utiliser au mieux ce nouveau moyen d'expression."

F.W. Murnau
in *Theatre Magazine*, 1927

FRIEDRICH WILHELM MURNAU, de son vrai nom F. W. Pumpe, naît en Westphalie le 28 décembre 1889 à Bielefeld (Allemagne). Après des études en Histoire de l'Art, il devient l'élève puis l'assistant de Max Reinhardt. Il commence sa carrière de réalisateur en 1919 mais la plupart des films qu'il a tournés avant 1921 ont été perdus. *Nosferatu*, son premier chef-d'œuvre, est un film d'horreur tourné en décors naturels. Après *Le Dernier des hommes*, *L'Aurore*, son premier film américain, est acclamé par les critiques du monde entier. Murnau réalise deux autres films pour la Fox puis s'associe au documentariste Robert Flaherty pour tourner *Tabou* en Polynésie. Une semaine avant la sortie de *Tabou*, il meurt, à 42 ans, dans un accident de voiture entre Los Angeles et Monterey.

Filmographie :

1919 *Der Knabe in Blau (Der Todessmaragd)* - 1920 *Satanas - Sehnsucht - Der Bucklige und die Tänzerin - Der Januskopf (Schrecken) - Abend...Nacht...Morgen - Der Gang in die Nacht* - 1921 *Marizza, gennant die Schmugglermadonna - Schloss Vogelöd / La Découverte d'un secret* - 1922 *Nosferatu / Nosferatu le vampire - Der Brennende Acker / La Terre qui flambe - Phantom / Fantôme* - 1923 *Die Austreibung / L'Expulsion - Die Finanzen des Grossherzogs / Les Finances du Grand-Duc* - 1924 *Der Letzte Mann / Le Dernier des hommes* - 1925 *Tartuffe* - 1926 *Faust* - 1927 *Sunrise / L'Aurore* - 1928 *Four Devils / Les Quatre Diables* - 1929 *City Girl (Our Daily Bread) / La Bru - Tabu / Tabou*



F. W. Murnau et Margaret Livingston sur le tournage de *L'Aurore*

LE TOURNAGE DE L'AURORE

En 1926, Murnau, auréolé du prestige du *Dernier des hommes*, débarque à Hollywood, sur l'invitation de William Fox qui a promis de produire son prochain film, avec des conditions sans précédent : une totale liberté de sujet et de casting, la possibilité d'engager les techniciens de son choix, un budget quasiment illimité, et le contrôle du montage - le *final cut*, généralement refusé aux réalisateurs américains.

Le génie visuel du cinéaste s'exprime notamment dans les décors et dans la photo du film (fluidité des mouvements de caméra, profondeur de champ, éclairages à contre-jour, trucages à la prise de vues ou en laboratoire), qui vaudra l'Oscar à Charles Rosher et Karl Struss.

Pour cette histoire intimiste sous-titrée « le chant de deux êtres humains », Murnau a eu des moyens de superproduction. Un village allemand est reconstruit sur les bords du lac Arrowhead, tandis que les immenses décors de la grande ville sont bâtis sur un terrain vague attenant au studio, qu'occupent des milliers de figurants. Dans les décors du restaurant et de la fête foraine, l'impression d'ampleur est accentuée par les fausses perspectives, le sol en pente et l'utilisation d'enfants et de nains à l'arrière-plan. Dans la fameuse séquence du tramway, les portions de décor changeant à travers les vitres du véhicule furent minutieusement conçues en fonction de chaque angle de caméra. Janet Gaynor, l'héroïne du film, remporte le premier Oscar de la meilleure actrice. *L'Aurore* fait sensation dans la presse et dans la profession, obtenant un Oscar spécial pour « l'originalité et la qualité artistique unique de la production ».



Janet Gaynor, George O'Brien